" Notre système social face à la crise " - Ricardo Alarcón De Quesada

Ricardo Alarcón, président de l'Assemblée nationale de Cuba, était de passage à Paris pour une rencontre avec des politiques, des intellectuels et des mouvements d'amitié avec l'île. L'occasion de discuter avec lui des enjeux de la société cubaine.

Pluralisme et démocratie

Lorsqu'on l'interroge sur le sujet, le dirigeant cubain distingue « *pluralisme et pluripartidisme* ». A Cuba, le système politique est basé sur un parti unique, le Parti communiste de Cuba (PCC). « *Mais le pluralisme est essentiel dans notre société. Croyez-moi, à Cuba, nous ne faisons rien sans discuter avec les gens* » affirme-t-il estimant que « *la démocratie représentative des sociétés libérales est une fiction. Si dans les sociétés capitalistes, le succès matériel a pu avoir lieu, ce fut un échec social. Les dirigeants politiques sont issus des classes dirigeantes* ». Et de pointer du doigt « *ces états dits démocratiques qui prennent des décisions sans en discuter avec leur parlement* ». A Cuba, « *notre système n'est pas parfait, mais nous faisons un réel effort pour restituer la démocratie* ».

Cuba et la crise capitaliste

Le socialisme cubain connaît une période particulièrement difficile depuis la crise…du capitalisme. Une contradiction de l'histoire ? « *Tous les matins, je me rappelle que la crise est internationale. Le soir, je pense aux grands défis auxquels nous devons faire face pour surmonter ces difficultés qui nous touchent* » rétorque Ricardo Alarcón. « *Nous ne pouvons pas décider de la fin du blocus américain ou de celle de la crise. Mais nous pouvons résoudre nos problèmes avec nos ressources. Nous devons résoudre ce qui est dû à notre société. Le blocus ne peut pas tout justifier* ». « *Ce n'est pas la faute au blocus, si quelqu'un arrive tous les jours en retard à son travail* » image-t-il. Selon lui, « *la sortie de crise se fera par la démocratie. Le but du socialisme est justement d'éliminer les inégalités entre les hommes* ». Jusqu'à présent, « *nous avons moins souffert de la crise que d'autres pays d'Amérique latine, grâce à notre système social basé sur la solidarité. C'est ça aussi la démocratie !* »

Fidel Castro dans les médias

Depuis quelques semaines, l'ancien président Fidel Castro, multiplie les interventions télévisées à Cuba. « *Les enjeux dont il parle méritent une telle médiatisation* » estime le président de l'Assemblée nationale. Fidel Castro dénonçait en effet les tentatives de déstabilisation de l'Iran par les Etats-Unis en prédisant une attaque nucléaire sur Téhéran. « *Il a la légitimité de le dénoncer car c'est un de ceux qui le dénoncent depuis le plus longtemps. La question du nucléaire devrait tous nous interpeller, non ?* ». Ricardo Alarcón a de plus assuré que « *depuis son retrait, Fidel participe à toutes les grandes décisions prises dans le pays* ».

Les réformes et la Chine

Un temps annoncé, le congrès du PCC, ne devrait pas se réunir prochainement. « *Ce sera plutôt une conférence pour prendre des décisions élémentaires pour discuter des questions actuelles. Un grand nombre de changements d'ordre économique auront lieu* ». D'ici le premier semestre 2011. « *Il s'agira de voir comment établir une économie où les producteurs bénéficient de leurs efforts* ». Et quand on lui parle de la tentation du modèle chinois, il coupe : « *Pour suivre l'économie chinoise, il faut être Chinois. Nous sommes Cubains, pas Chinois !* » en précisant que si les deux nations sont « amies », « *personne ne prétend choisir le chemin de l'autre* ». Depuis le président Raul Castro a annoncé des mesures permettant l'ouverture de commerces privées.

Libération de prisonniers

Dernièrement, plusieurs prisonniers « *politiques* » ont été libérés et accueillis en Espagne après des discussions entre les états espagnol, cubain et l'Eglise catholique. D'autres suivront. Ricardo Alarcón apparaît plutôt surpris de la médiatisation autour de ces libérations. « *Oui, il y en aura d'autres. C'est notre politique. Cela se passe toujours comme ça à Cuba : les prisonniers ne font jamais la totalité de leur peine* » affirme-il en assurant toutefois que « *les assassins et ceux qui ont posé des bombes feront toute leur peine* ».

Les 5 de Miami

Depuis 1998, 5 Cubains sont emprisonnés aux Etats-Unis pour avoir infiltré des organisations terroristes cubano-américaines à l'origine d'attentats à Cuba à la fin des années 90. À Cuba, Antonio, René, Fernando, Gerardo et Ramón sont « *Héros de la République* ». Condamnés à de lourdes peines, certains ont vu leur condamnation réduite, mais d'autres ne reverront sans doute jamais Cuba. Sauf si… « *Tous les recours sont terminés, mais le président Omaba peut les libérer. Il faut juste sa signature. La seule manière de le pousser à signer c'est la solidarité internationale* » affirme Ricardo Alarcón qui estime que leur incarcération est une volonté américaine purement politique. « *Nous n'aurons pas de relations normales avec les Etats-Unis tant qu'ils seront en prison* ».

SÉBASTIEN MADAU

Article publié le 15 août 2010 sur le quotidien "La Marseillaise" Sud-est, P.30